

Trois allocutions prononcées à l'occasion de récents voyages en France

Hisayasu NAKAGAWA

1. Discours prononcé à la table ronde
« La frontière aujourd'hui : ouverture, fermeture »
du Deuxième Colloque International de Montmorency :
Jean-Jacques Rousseau, « Politique et Nation »,
Casino d'Enghien-les-Bains, 4 octobre 1995

La frontière linguistique

En 1729, à La Haye, a été publié un livre intitulé *Histoire civile, ecclésiastique et naturelle du Japon*. Il s'agissait d'une traduction française de l'ouvrage d'Engelbert Kämpfer, un Allemand qui avait fait un séjour de deux ans, entre 1690 et 1692, à Nagasaki comme médecin et naturaliste du comptoir de la Compagnie hollandaise des Indes orientales. Pour Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau et d'autres, ce livre est devenu tout de suite l'une des principales sources de renseignements sur l'archipel nippon. Kämpfer y parle notamment, sur un ton élogieux, de la politique de fermeture des frontières adoptée par le gouvernement japonais. Il admire la sagesse de ce gouvernement qui parvient ainsi à préserver le pays des invasions étrangères menaçant à cette époque les Philippines et d'autres pays asiatiques.

Nous sommes maintenant à la fin du XX^e siècle, et aucun pays dans le monde actuel ne pourrait accepter une telle fermeture politique, économique et culturelle. Le Japon est entouré de mers qui constituent pour ainsi dire une frontière imposée par la nature. Cependant, après la défaite de la Seconde Guerre mondiale, il a essayé de dépasser cette frontière naturelle et de s'ouvrir au monde extérieur. Pour ne pas trop élargir le problème, je me contenterai ici de réfléchir aux divers aspects de l'ouverture du Japon contemporain en matière de recherches scientifiques.

Dans le domaine des sciences mathématiques et naturelles, les chercheurs japonais travaillent toujours depuis 1945 en coopération étroite avec les chercheurs étrangers. On les voit entretenir un échange très ouvert avec les scientifiques, tant européens qu'américains. En effet,

les frontières sont moins un obstacle aux échanges dans le domaine des sciences exactes que dans le domaine des sciences dites humaines et sociales, où le Japon semble avoir mis un peu plus de temps pour s'ouvrir complètement aux chercheurs étrangers.

Mais, comme en témoigne ce deuxième colloque sur J.-J. Rousseau où ne participaient pas moins de cinq intervenants japonais ainsi qu'une nombreuse assemblée de compatriotes, les recherches japonaises sont désormais largement ouvertes à toutes sortes d'échanges. Bien entendu, il faut absolument encourager cette ouverture en poursuivant ce dialogue. Cependant, si les circonstances sont actuellement favorables, tous les problèmes ne sont pas résolus pour autant. En dépit de tous leurs efforts et de toute leur bonne volonté, les chercheurs japonais des sciences humaines et sociales se heurtent inévitablement à un problème majeur, une sorte de frontière difficile à dépasser : je veux parler de la frontière linguistique.

Pour les spécialistes japonais de sciences mathématiques ou expérimentales, à des degrés divers selon les disciplines, il est possible de recourir à des langage communs, dont l'universalité pose sans doute de nombreux problèmes et qui ne sont peut-être pas tous exempts de résonnances culturelles particulières mais qui permettent de passer la frontière, d'établir un terrain d'entente à partir duquel s'engage la discussion. En revanche, pour les spécialistes japonais de sciences humaines et sociales, l'examen des textes de langue occidentale présente d'innombrables difficultés. Notre collègue Shin'ya Ida a souligné de façon remarquable hier matin [le 3 octobre 1995] combien la compréhension du *Contrat social* a été difficile depuis le début des travaux de traduction. Le texte de Rousseau n'est évidemment ici qu'un exemple parmi de nombreux autres.

Aujourd'hui, les méthodes d'apprentissage ont beaucoup changé. Des outils de travail très avancés facilitent l'accès des Japonais aux langues étrangères et au français en particulier. Mais il reste toujours, en dépit de nos efforts et de nos progrès, une difficulté majeure : ainsi, presque tous les textes de Rousseau sont accessibles à travers une traduction japonaise qui présente en général de bonnes qualités littéraires et scientifiques. Pourtant, l'excellence même de cette traduction pose problème au lecteur japonais : la difficulté se présente notamment dans le champ sémantique, où chaque expression, chaque phrase du texte français renvoie quelquefois à un sens complètement différent dans la traduction japonaise. Le temps étant limité, je me contenterai d'en donner ici un seul exemple.

Dans les années 1970, un grand spécialiste de Rousseau et du *Contrat social* a publié au Japon un livre intitulé *La Pensée politique de Rousseau*. Dans cet ouvrage, il s'attache à un passage de la Cinquième Promenade des *Rêveries du promeneur solitaire*. Décrivant son existence au milieu du lac dans l'île de Saint-Pierre, Rousseau écrit que celle-ci est singulièrement bien située pour le bonheur d'un homme qui « aime à se circonscrire ». A partir de là, l'auteur japonais développe son raisonnement. Pour lui, l'expression de Rousseau « se circonscrire » signifie « se retrancher dans un territoire qu'on occupe ». Il emploie ici une expression chinoise qui signifie dans le langage courant : « se retrancher dans son camp ». L'erreur d'interprétation se glisse à travers ce nouveau contexte. Car si Rousseau « se

circonscrit » au sens où se replie sur lui-même, coupant tous liens avec le monde extérieur, en revanche, l'expression japonaise empruntée à la langue classique chinoise évoque une relâche provisoire qui précède l'assaut. En japonais, les troupes *se circonscrivent* — ou *se retranchent* afin de préparer la prochaine bataille, alors que dans le texte français le retranchement de Rousseau indique au contraire que la guerre est finie à tout jamais.

Lorsqu'on aura précisé que cette expression japonaise est souvent employée pour dénoncer les intentions des chefs de bande, on comprendra facilement que l'auteur de cet ouvrage, qui appuie toute son interprétation sur l'analyse du texte japonais — le piège est là —, arrive à présenter Rousseau comme un contestataire, théoricien d'une révolte anti-gouvernementale. L'auteur du *Contrat social* est ainsi présenté sous le visage d'un étudiant révolutionnaire de mai 1968. Je n'ai pas le temps d'examiner plus en détail ces questions, que j'ai développées par ailleurs à l'occasion d'une *Table ronde* organisée le 28 juillet 1995 à Münster lors du congrès mondial de la Société internationale d'Etudes du XVIII^e siècle.

Pour conclure, je suis persuadé qu'il faut toujours ouvrir les frontières notamment grâce aux dialogues et aux échanges scientifiques entre les différents pays. Mais je me permets de mettre en garde les spécialistes des sciences humaines et sociales sur le fait que la frontière linguistique existe, et qu'elle est d'autant plus difficile à dépasser qu'elle est le plus souvent inconsciente. L'œuvre originale ne découvre son véritable sens que si elle se réfléchit dans la traduction japonaise. Pour y parvenir complètement et ainsi dépasser la barrière de la langue, il faudrait procéder à l'analyse critique de la traduction elle-même. Pour ainsi dire cela reviendrait à une « critique de la raison traductrice ».

2. Discours prononcé à l'occasion de la synthèse du Congrès Guillaume-Thomas Raynal, M.J.C. de Rodez, 26 mars 1996

De la Porte de Clignancourt à la M.J.C. de Rodez

La synthèse de ce colloque a été prononcée par chaque président de séance, y compris le compte-rendu de ma communication. Je n'y reviendrai donc pas, et puisque vous me demandez de parler en tant que seul représentant asiatique à ce colloque, j'aimerais vous expliquer la raison pour laquelle un chercheur japonais se trouve ici devant vous à Rodez.

Permettez-moi d'adopter un ton plus personnel, voire anecdotique. Un jour de printemps — c'était en 1959 — je me promenais dans les petites rues de la Porte de Clignancourt, au marché aux puces. En flânant donc, mon regard a été attiré par un certain nombre de volumes, reliés en cuir mais abandonnés négligemment dans le coin d'une boutique. Il s'agissait de *l'Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, et plus précisément de l'édition de 1780, la plus importante. J'étais alors en troisième cycle à la Sorbonne. Si, en étudiant des Lumières que j'étais, je connaissais déjà la valeur du texte, j'ignorais en revanche celle des volumes que j'avais devant moi. Le vendeur, lui, ignorait heureusement les deux... C'est pourquoi, à demi-conscient de ma chance, je pus acquérir ces volumes avec le peu d'argent que j'avais sur moi.

De retour au Japon, en 1961, j'ai commencé à travailler à l'Université de Nagoya et je suis devenu le premier introducteur de l'œuvre de Raynal au Japon, par un article intitulé « L'image du Japon dans *l'Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal », publié en 1965 dans le bulletin de la Société culturelle franco-japonaise de Nagoya. Voilà comment j'ai été conduit, inévitablement, de la Porte de Clignancourt à la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez.

3. Discours prononcé à l'occasion de la remise des *Mélanges*
à Monsieur le Professeur Jacques Proust,
salle Jourda de l'Université de Montpellier III-Paul Valéry,
28 mars 1996

L'âge rare depuis toujours

Tout d'abord, en mon nom et au nom de tous ses amis, je me permets d'adresser mes meilleurs vœux à Monsieur le Professeur Jacques Proust pour son très prochain anniversaire. Un grand poète chinois du VIII^e siècle, To fu, chante dans un poème intitulé *Poésie au bord d'un fleuve sinueux*, qu'atteindre l'âge de soixante-dix ans est, je cite, un fait « rare depuis toujours ». C'est pourquoi nous appelons en Chine ainsi qu'au Japon, cet âge « âge rare depuis toujours » et cette expression n'a pas disparu avec les progrès de la médecine, elle est encore très utilisée aujourd'hui. C'est ainsi que le soixante-dixième anniversaire est en Asie une occasion tout à fait privilégiée de réunir parents, amis et collègues. Mais pour célébrer l'« âge rare » d'un grand chercheur et homme de lettres, un mélange d'articles rédigés en son honneur par ses collègues, amis et anciens étudiants ne s'imposait-il pas ?

C'est à l'origine une idée de Shin'ichi Ichikawa et Yôichi Sumi. Cette idée a finalement pris forme, réunissant les contributions de trente-sept dix-huitiémistes, de treize nationalités différentes. Nous sommes convaincus que ces mélanges reflètent l'état présent des études dix-huitiémistes du monde entier et qu'elles resteront comme un point de repère dans ce domaine scientifique.

J'exprime encore le souhait que Monsieur le Professeur Jacques Proust s'attache longtemps à la poursuite de ses recherches et qu'il puisse profiter d'« une vie libérée de toute contrainte et conforme à ses désirs », comme on dit au Japon.

Monsieur le Professeur Jacques Proust, c'est avec grand plaisir que je vous remets, au nom de nous tous et aussi au nom des auteurs qui n'ont pu venir assister à cette réception, le témoignage de notre amitié, avec notre profonde reconnaissance pour tout ce que nous vous devons.

Veuillez recevoir ce livre de notre part à tous.

前掲3篇について

1. 1995年9月27日—10月4日の間、フランス、モンモランシー市と、同市にあるジャン＝ジャック博物館との共催で、「第2回モンモランシー国際シンポジウム：J.-J. ルソー、「政治と国民国家」」が開催された。当初から予定されていたとおり、9月28日、私は「*Le législateur chez Rousseau et Diderot*」と題する発表を無事にすませた（その全文は、ルソー博物館から刊行される学会報告集に掲載される予定）。ところが、全員で遠足に出た10月1日（日曜）の昼食の席で、シンポジウム組織責任者・ルソー博物館館長ロベール・チエリーから、最終日、10月4日夕刻から開かれるターブル・ロンドで発言者となるように求められた。どのような報告を私に期待するのか、という問いに対して、彼からは、火曜（10月3日）の昼、発表者全員で打ち合わせることにしよう、という答えが返ってきた。

結局、アンギヤン＝レ＝バン市のカジノ（ベルゴラの間）において、パリ第10大学教授（政治哲学）ブランディヌ・クリジェルの司会のもとで開催された「*La frontière aujourd'hui : ouverture, fermeture*」という総題をもつこのターブル・ロンドにおいて、「*La frontière linguistique*」という題で私が話すことに決まったのは、やっと発表前日の午後のことであった。その夜、倉皇と、参看すべき書物もなしにまとめた原稿が前掲の1である。

2. 18世紀ヨーロッパにおけるベストセラーのひとつ『両インドにおけるヨーロッパ人の植民と交易の哲学的・政治的歴史』、通称『両インド史』（初版1770年、ディドロによって手を加えられた第3版1780年）の著者、ギヨーム＝トマ・レナル神父が没し、彼の名が忘却の淵に沈んでから今年（1996年）でちょうど2世紀になる。

彼の没後200年を記念するために、今年3月23日—26日の間、南フランス、アヴェロン県ロデス市において「*Guillaume-Thomas Raynal: Vie, œuvre et fortune internationale d'un Homme de Lettres des Lumières*」という総題のもとに、国際シンポジウムが開催された。南仏、ルエルグ地方の小村ラバヌーズ・ブレ・ド・セヴェラック＝ル＝シャトーで1713年に生まれ（ただし、私の知るすべての人名辞典は、彼の生地を、誤ってサン＝ジュニエス・ドルトとしている）、パリで生涯を送り、この首都で1796年に死んだ「哲学者」を記念する学会の場所としてロデス市が選ばれたのは、イエズス会が経営するこの地のコレージュ（中学・高校課程の学校）で彼が学業を修めた、という理由による。

3月24日の午後、私は「*La Chine et le Japon ou la morale sociale dans l'Histoire des deux Indes*」という報告を行った（その全文は、OxfordのVoltaire Foundationから出版される学会報告集に掲載される予定）。

ところが、3月26日午後に行われた5人の部会司会者による総括集会の直前に、ギヨーム＝トマ・レナル学会会長ジル・バンカレルから、唯ひとりのアジア人出席者として、私にも

ひとこと発言するようにと要請された。求めに応じて登壇し、即席で行った私の発言を、記憶に基づいて復元したのが前掲の2である。

この総括集会には、地元の高校生たちが多数招待されていたが、私の話が終わると、部会司会者のひとりとして壇上で私の横に座っていた、モンプリエ第3（ポール・ヴァレリ）大学教授ミシェル・ペロネ（ヨーロッパ近代史担当）が、マイクをとりあげ、大きな声で高校生たちにこう呼びかけた。——若者たちよ、中川教授の話でよく理解できたであろう。蚤の市には、こまめに通うようにしなければいけない。特に古本のたぐいには注意すること。なにが発見できるか分からないからだ。この種の発掘品が、時には計り知れない収穫（経済的にも、学問的にも）をもたらす。諸君、蚤の市に行こう、と。

3. 啓蒙期ヨーロッパの研究者として、さらには近代ヨーロッパ・アジア文化交渉史の研究者としても、現在なお第1線で刺激的な学会報告を行い、新しい展望を開く論文・著書を発表し続けているモンプリエ第3（ポール・ヴァレリイ）大学名誉教授ジャック・ブルーストは、本年（1996年）4月に70歳の誕生日を迎えた。この巨大な世界的学者の「古稀」を記念するために——ただし、いうまでもなくヨーロッパには古稀の賀を祝うという慣習は存在しない——、彼と親交のある諸国の18世紀研究者たちの手になる記念論文集を出版しようと思いついたのは、かつてモンプリエ第3大学大学院においてブルースト教授の指導を受けた市川慎一（早稲田大学教授）と鷺見洋一（慶応義塾大学教授）であった。

記念論文集（*Ici et ailleurs : le dix-huitième siècle au présent. Mélanges offerts à Jacques Proust*, éd. H.Nakagawa, S.Ichikawa et Y.Sumi, Tokyo, France Tosho, 1996）の贈呈式は、モンプリエ第3大学内、18世紀研究センターの主催によって、1996年3月28日午後5時から、同大学のジュルダ教室において開催された。学長の挨拶、クロード・ロリオル教授によるブルースト教授の研究業績、およびモンプリエ大学18世紀研究センターの積極的な運営に関する紹介が行われ、ついで私が記念論文集贈呈の辞——これが前掲の3である——を述べたあと、日本から携えていった出版されたばかりの1冊を、全出席者の大きな拍手につつまれながら、彼に手渡した。

そのあと、ブルースト教授が常と変わらぬ力強い声で、常と変わらぬ明晰な弁舌で、故ジャン・ファーブル教授のバリ大学大学院の演習の場における私との最初の出会ってから初めて、彼の一生の研究生活を回顧し、すべての出席者に深い感銘を与えた。壇上には、ブルースト、ロリオル、私のほかに、ローマから駆けつけた市川も並んだ。（なおひとこと付記するならば、この日ブルーストが長い挨拶のなかで語ったように、彼と私は、ジャン・ファーブルの弟子であり、市川、鷺見はブルーストの弟子にあたる。）

贈呈式のあと、ブルースト夫妻を囲み、ヨーロッパ各地の18世紀研究者、および市川と私たち夫婦も参加した晚餐会が、モンプリエの料理店シェ・イザドラで開催された。きわめて親密な雰囲気の中に、楽しい時が流れたことはいうまでもない。